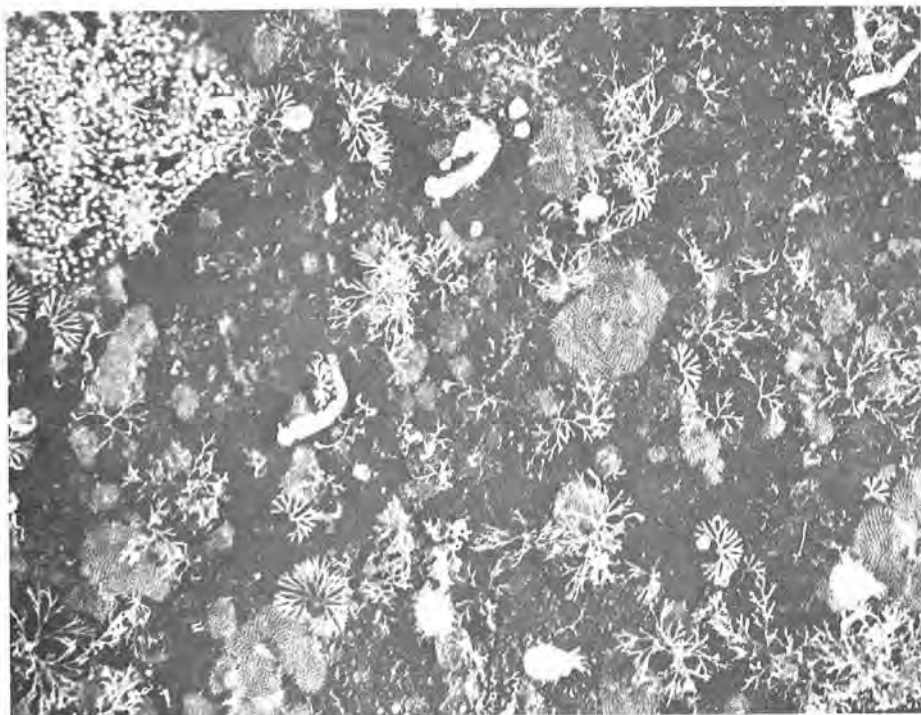


Les bryozoaires

Si, parmi les groupes animaux envisagés dans ce fascicule, il fallait montrer du doigt le moins populaire, c'est sans doute aux bryozoaires que reviendrait la palme. Est-il, hors du cercle étroit des naturalistes du milieu marin, quelqu'un qui les connaisse, ne serait-ce que de nom ? On peut en douter. Il n'est pas même certain que les professionnels de la mer qui doivent prendre en compte l'encombrant problème des « salissures marines » sachent toujours

qu'ils traitent, entre autres, des bryozoaires. Le terme de « salissures marines » englobe tous ces organismes — algues, hydres, ascidies, balanes, bryozoaires... — qui se fixent sur les structures portuaires et navales et nécessitent soit des nettoyages réguliers (le carénage des bateaux, par exemple), soit l'application de produits et notamment de peintures dites « anti-fouling », c'est-à-dire empêchant ou retardant la fixation de ces animaux.

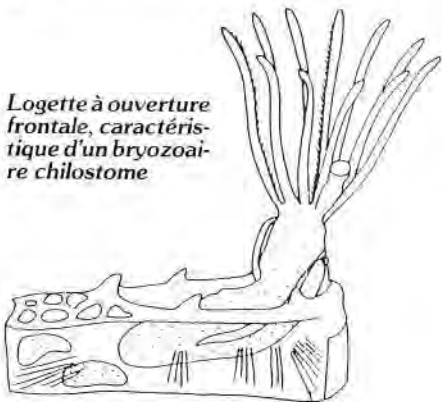


(Christine Michel)

Les bryozoaires se sont abondamment développés sur cette ardoise immergée pendant un an par 10 m de profondeur aux Glénan.

Mais quelle vilaine appellation, pour des objets aussi élégants que les spires des bugules, aussi spectaculaires que les lames rouges et ondulées des roses de mer, aussi colorés que les taches rouge vif des porelles... Et pour qui a la chance de disposer d'une puissante loupe binoculaire, l'exploration du monde des bryozoaires peut se révéler fascinante. Microscopiques à l'échelle individuelle, ces animaux forment le plus souvent des colonies, juxtapositions de dizaines, voire de centaines ou de milliers de logettes minuscules, diversement sculptées et colorées, et dont sortent les panaches tentaculaires délicats des polypes — ou **polypides** — dressés pour filtrer les animalcules, algues microscopiques et autres particules dont ils s'alimentent.

Logette à ouverture frontale, caractéristique d'un bryzoaire chilostome



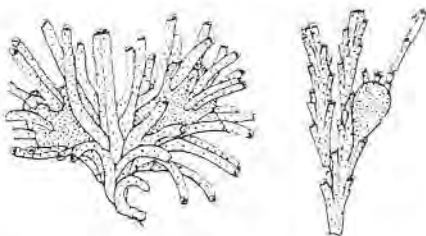
Les logettes peuvent rester de nature chitineuse et par conséquent de consistance souple. C'est ce que l'on observe dans le groupe des **cténostomes** représentés ici par les alcyonelles.



(Prenant et Bobin)

Contrairement aux alcyonelles dont les colonies sont plutôt massives, les vésiculaires se présentent sous la forme de fins rameaux ramifiés.

Chez tous les autres bryozoaires, l'on note une certaine tendance à la calcification. Les logettes des **cyclostomes** sont très imprégnées de calcaire et restent tubulaires ; dans cette catégorie, les colonies sont le plus souvent de couleur blanche.



Tubulipore et crisidé, deux formes de cyclostomes.

Le groupe des **chilostomes** est, quant à lui, le plus vaste et le plus diversifié des trois. On y observe tous les degrés de calcification, entre les membranipores formant de fines dentelles sur les algues... et les porel-



(1)



(2)

*Si la cellépore pierreuse (*Cellepore pumicosa*) (1) est très commune à faible profondeur, il faut descendre au delà de 70 m pour la dentelle de Vénus ou rétépore (*Sertella couchi*) (2) dans nos eaux atlantiques. Ces dentelles peuvent être admirées à plus faible profondeur en Méditerranée.*

les, les cellépores ou les roses de mer, souvent colorées de rouge et constituant des croûtes, des masses ou des lames calcaires dressées. Ici, les logettes ne sont plus tubulaires, mais ressemblent à de minuscules boîtes à orifice frontal.



Petite flustre
Chartella papyracea
(Photo C. Brien)

La colonie est constituée d'une touffe de petits éventails blanchâtres, zonés de bandes sombres, de consistance à la fois souple et papyracée, divisés en lobes plus ou moins nombreux et étroits.

Voir aussi p. 34-35



Alcyonelle doigt-de-feu
Alcyonidium gelatinosum
(Photo Ch. Michel)

Colonie souple et charnue, douce au toucher, sans viscosité et de couleur brune. Elle peut être simple et cylindrique comme un fouet, mais le plus souvent elle se ramifie en émettant des lobes de tous côtés, ou en s'aplatissant quelque peu dans le plan de la ramification.



Rose de mer
Pentapora foliacea
(Photo M.-L. Berron)

Cette espèce, très caractéristique, forme des masses rigides, d'un orange soutenu, fixées au rocher par une base encroûtante. Elles sont en fait constituées d'un réseau de lames calcifiées laissant entre elles des cavités. L'ensemble est très cassant, et peut atteindre 50 centimètres de diamètre.



Scrupocellarides
Scrupocellaria sp.
(Photo J.-M. Gouy)

Les tapis que constituent souvent les espèces de cette famille ont cette fois l'aspect d'une **mousse beige** ; leurs rameaux sont plus robustes que ceux des crisidés. Ici aussi, les trois espèces communes du genre peuvent s'entremêler.

Si vous mettez le nez assez près de la roche, vous verrez au milieu du tapis beige des scrupocellarides, les petits arbustes rigides de la *cellépore* rameuse, *Ornaloecosa ramulosa*.



Bugule plumeuse
Bugula plumosa
(Photo A. Marais)

La colonie se constitue de plusieurs spirales très régulières assez lâches, à rameaux fins de couleur beige clair. De consistance assez molle, la spirale s'aplatit en pinceau quand on la sort de l'eau. On peut la confondre avec la **bugule turbinée** (*Bugula turbinata*), également en spirale très régulière. Cette espèce diffère de la précédente par son port plus ferme et robuste (elle ne s'aplatit pas hors de l'eau), sa spirale plus serrée, ses rameaux plus larges et sa couleur brun orangé ou jaune brunâtre.



Salicornaires
Cellaria sp.
(Photo Ch. Michel)

Touffes blanches, à ramification dichotome, dont les rameaux sont constitués d'articles calcaires cylindriques, unis par un joint souple de couleur sombre. Les petites salicornaires, ci-contre, sont grêles et leurs articles sont de section uniforme. La grande salicorne *C. sinuosa*, plus robuste, à articles renflés à l'extrémité, est beaucoup plus rare.



Crisides
Crisia sp.
(Photo M. Loir)

Les deux familles suivantes regroupent ce que l'on peut véritablement appeler les **mousses de mer** : les tapis qu'elles forment sur les fonds ressemblent tout à fait, à la couleur près, aux mousses des forêts. Les espèces de cette famille forment souvent de petits tapis ressemblant à de la **mousse blanche** et comportant de une à six espèces mélangées, de couleur blanc pur à blanc ivoire. Leur identification spécifique nécessite récolte et examen à la loupe.



Porelle alignée
Schizomavella linearis
(Photo M. Loir)

Comme les très nombreuses espèces de bryozoaires encroûtants de son groupe, cette espèce forme sur les roches, les cailloux et divers autres substrats (ici une éponge fesse-d'éléphant) de fines croûtes dures, rugueuses au toucher et à la surface finement quadrillée. Celle-ci se reconnaît toutefois à son quadrillage régulier, rectangulaire ainsi qu'à sa coloration rose pâle. Elle peut atteindre 4 cm de diamètre. Le symbole regroupe l'ensemble des porelles.

